



Explorer les cartographies du care à travers le dessin ethnographique : une approche attentive aux corps-territoires en proie à la violence sociale.

Caring Cartographies
through Ethnographic
Drawing: Tending to Body-
Territories Amid Social
Violence.

Mots-clés : dessin ethnographique ;
corps-territoires ; care ; LGBTQ+ ; Ville
de Mexico

Abstract:

This article explores the application of care as an ethical and methodological approach in geography, grounded in feminist methodologies that challenge extractive academic practices. It specifically discusses how care is integrated into ethnographic drawing, emphasizing respectful engagement with individuals in contexts of social violence. The text delves into a field study conducted in an unauthorized LGBTQ+ market in Mexico City during the summer of 2022. This market served as a site of self-care and resistance against heightened social violence during the COVID-19 pandemic. The ethnographic drawings not only illustrate the physical and emotional landscapes of the subjects (referred to as «body-territories») but also emphasize a

collaborative representation that respects the dignity of participants and the situated perspective of the researcher. Additionally, the article critiques the conventional scientific claims of objectivity and neutrality, proposing a less hierarchical relationship in fieldwork to transform socio-spatial relations, highlighting the interconnectedness of bodies and territories. It proposes an effort to conduct research on them that is free of domination.

Keywords: body-territories ; care ;
ethnographic drawing ; LGBTQ+ ; Mexico
City

Le *care*¹ ², que l'on peut traduire comme « le soin » ou « l'attention » s'ancre dans les méthodologies féministes, établissant une alternative aux approches extractivistes souvent privilégiées dans le contexte de l'université marchandisée. Cet article expose ma vision et ma pratique d'une géographie du *care*. Celle-ci est comprise comme une praxis axée sur les connexions et leur qualité, et a été inspirée par la vision du *care* de Tronto (1993), et la notion de corps-territoire des géographes féministes décoloniales latino-américaines (Zaragocin & Caretta 2021). Une application de cette approche est présentée à travers une étude de terrain à Mexico réalisé durant l'été 2022 portant sur le « *self-care* » dans un marché clandestin LGBTQ+ comme méthode de résistance face à la violence sociale exacerbée par la pandémie de COVID-19. Le dessin ethnographique des corps-territoires émerge comme une technique du *care* permettant une mise en relation respectueuse de la dignité des enquêtés, grâce à des représentations collaboratives ne cachant pas la perspective située des chercheur·euses.

1. Le *Care*, une éthique et une méthodologie du soin

Un collectif de géographes féministes nord-américaines (Mountz & al., 2015) a critiqué la prétendue objectivité et neutralité de la science, souvent utilisée pour défendre les intérêts des secteurs dominants de la société. Pour des chercheuses (Coutras, 2002 ; Lieber, 2008), ayant travaillé le continuum de violences territoriales et sexuelles dans les territoires marginaux, l'éthique du *care* dans les travaux de terrain implique une mise en relation « *aussi peu hiérarchisée que possible* », afin de transformer les rapports socio-spatiaux.



¹ Les citations de textes non disponibles en français ont été traduites par l'auteur.

² Je remercie la Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris et l'UMIFRE CEMCA à Mexico pour le financement du séjour de terrain postdoctoral qui a permis cette recherche. Je remercie également les évaluateur·ices de cet article pour leurs retours constructifs et bienveillants. Je remercie enfin FM pour la relecture de mon texte et pour son soutien continu.

Cette perspective est complémentaire de celle des « *corps-territoires* », développée par des féministes décoloniales latino-américaines. Elles affirment que « *les corps sont des territoires vivants* », et que « *le territoire en tant que corps social doit s'intégrer au réseau de la vie* » et être conçu comme « *événement éthique* » excluant la domination. De ce fait, « *l'accueil en tant que responsabilité est la seule proposition viable pour aborder le territoire* » (Cruz Hernández, 2016). Dans ces idées, on reconnaît la définition du *care* proposée par Tronto : une « *activité qui comprend tout ce que l'on fait pour maintenir, perpétuer, et réparer notre monde afin d'y vivre de la meilleure façon possible* » (1993, p. 103).

Ainsi, le *care* est une attitude éthique et méthodologique dans mon positionnement, la mise en relation avec les participant·es de ma recherche, et ma façon de les approcher. Cette posture implique des défis, mais aussi un potentiel pour enrichir les rapports au terrain. Le contexte de précarité, de violence sociale, et de clandestinité dans mon terrain à Mexico en 2022 permet d'illustrer mon propos.

2. *Care* et impact du COVID-19 dans les corps-territoires LGBTQ+ précaires à Mexico

Les conséquences du manque de *care* lors de la pandémie de COVID-19 et sa gestion sur les personnes non hétérosexuelles au Mexique ont été étudiées initialement dans des grandes études quantitatives (notamment Mendoza Pérez, 2021). Ces études suggèrent que la proximité forcée avec des familles hostiles a pesé lourdement sur beaucoup de personnes LGBTQ+ pendant la pandémie. Même si les conditions de passation de ces enquêtes (sur internet et auto-administrées) sont à l'origine de biais qui excluent les populations plus marginalisées, il en découle que, pour beaucoup de personnes aux sexualités non normatives, les familles et l'État ne prennent pas soin d'eux. Pire encore, ils peuvent subir des violences de leur part.

Mon terrain de recherche était un marché clandestin dit « *sexo-dissident* » appelé « *La Tianguis* » (« *La marché* » en espagnol mexicain, féminisant le substantif masculin). Ce marché non-autorisé se situe au niveau d'un important nœud de transport de Mexico (métro *Insurgentes*) (fig. 1), non loin du quartier gay et de la bourse et à proximité d'une rue passante. Cette localisation est bénéfique pour le marché, mais produit des tensions avec des vendeurs ambulants liés à la mafia. Le site est en face du ministère de Sécurité citoyenne de la ville de Mexico, chargé des activités de police locale. J'y ai passé trois mois durant l'été 2022, y allant tous les jours pour faire des portraits que je donnais à prix libre.

Le lieu a été occupé sans la permission des autorités ou des mafias, et de nombreuses tentatives violentes ont eu lieu de part et d'autre pour déloger les occupants, qui se sont défendus physiquement et médiatiquement.

Lors de ma première venue, le lieu m'a paru extrêmement intéressant, mais également compliqué (fig. 2). Les photos sont strictement interdites et les murs sont remplis de phrases combatives et de critiques envers les « *bourgeois hétéro-cis blancs* », catégories auxquelles certaines personnes m'associent de façon erronée au Mexique. En même temps, des phrases comme « *Si l'État ne prend pas soin de toi, alors moi je le ferai* » ou une peinture rendant hommage aux victimes du VIH me montraient un côté attentif et résistant face au continuum de violence. C'était donc un lieu menant une lutte au cœur de la ville, mais le risque était d'être perçu comme un ennemi.

Initialement, j'ai observé et fait des dessins avec une certaine distance. Sans grand espoir, et sans donner des détails sur le site, j'ai montré le dessin de la figure 2 dans un atelier ethnographique à l'université FLACSO, où avec surprise, une anthropologue du public a reconnu le lieu, et a proposé de me mettre en contact avec un membre du marché, me permettant d'être accepté en tant que membre de la communauté LGBTQ+ et dessinateur de portraits.

3. Dessins de corps-territoires en résistance : une cartographie d'espaces vivants

Le dessin ethnographique s'est avéré une méthode porteuse de l'éthique du *care* des corps-territoires. En effet, des géographes français (Faure & Luxembourg, 2023 ; Roussel & Guitard, 2012) ont identifié des avantages dans le dessin comme technique de recherche, entre autres par la présence prolongée et visible des chercheur·euses le pratiquant dans leurs terrains. Cette démarche « lente » est associée au soin de soi-même et des autres plaidée par des géographes féministes nord-américaines (Mountz & al. 2015), et facilite les démarches participatives. De plus, avec une déroulée progressive où les résultats sont directement visibles pour les enquêté·es, c'est une technique adaptée aux collaborations, donnant une voix aux enquêté·es dans la constitution et l'analyse des données, représentant une démarche attentive et concernée. Enfin, la représentation des corps enrichit les données verbales (Zaragocin & Caretta, 2021).

Trois portraits des occupants du marché me semblent pertinents pour démontrer les enjeux du *care* et comment le dessin ethnographique y est adapté. Dans les trois cas, le dessin du portrait a été un moment important pour développer un lien de confiance et une mise en relation attentive. La séance de dessin est alors un type d'entretien, à partir duquel des échanges ultérieurs ont été possibles. Du fait de la relation humaine créée, allant au-delà d'une relation enquêteur·rice-enquêté·e, lorsque c'était dans mes capacités, j'ai essayé de les soutenir face à leurs problématiques.

Les personnes des dessins suivants ont toutes donné leur consentement pour l'utilisation de leurs portraits et des informations de leurs entretiens pour mes activités de recherche. Deux l'ont fait par écrit et une l'a fait dans un entretien enregistré. Pour les questions concernant l'anonymisation des récits et la possibilité de reconnaissance des personnes dessinées, je me suis référé au

Figure 1 : Image de satellite du marché et ses environs
(Conception : Gerardo Perfors 2022)



Figure 2 : Premières impressions du marché (Conception : Gerardo Perfors 2022)



travail de Jerolmack (2019). J'ai choisi une personne dans une situation très difficile (fortement anonymisée et proche d'un idéal-type weberien) et deux autres qui ont su surmonter des défis considérables. Contrairement à la photographie, qui capture tout ce qui est mis devant son angle de vue, le dessin impose des choix, qui, dans mon cas, étaient en partie motivés par des questionnements du *care* : comment transmettre la dignité des personnes méprisées et violentées par la société ?

Une situation intéressante montrant mes choix mais aussi l'aspect collaboratif dans la création des données est la remarque faite à quelques reprises par les enquêté·es sur leurs portraits. « *Tu nous rends plus beaux* ». En effet, sans vouloir transformer l'essence des personnes dessinées, j'ai choisi de les sublimer. C'était un choix mi-conscient et les commentaires m'ont aidé à l'assumer pleinement.

3.1. Dessiner la vie dans la rue et le manque de soins de santé

Puma³, 28 ans (femme trans), a été élevée par sa grand-mère dans un village de l'Ouest avant de s'installer chez ses parents près de Mexico (fig.3). Expulsée et devenue maquilleuse, elle a été sollicitée financièrement par sa mère après l'incarcération de son père pour meurtre. Lors de sa libération anticipée, son père l'expulse à nouveau, détruisant son matériel professionnel. Ayant perdu son travail pendant la pandémie, Puma se retrouve à la rue, armée de couteaux, de chaînes ou de crochets pour se défendre. Elle survit en commerçant ce qu'elle peut marchander en tant que personne dans la rue et consommatrice de drogues⁴. Souffrante, mais exclue du système de santé, elle collectait des dons pour acheter des anti-douleurs. J'ai trouvé un médecin prêt à la soigner gratuitement, mais qui

³ Tous les noms qui suivent sont des pseudonymes. Luna est un écrivain émergeant qui accepte et souhaite qu'on le reconnaisse dans cet article, mais je garde son pseudonyme par précaution.

⁴ Au Mexique, la consommation et la possession de drogues pour usage personnel ne sont pas pénalisées (Loi générale de santé, article 478).

exigeait un sevrage de 72 heures, qui s'est avéré impossible. La veille de mon retour en France, une tentative dans une clinique publique échoue car elle ne pouvait quitter son poste au marché.

3.2. Dessiner l'expression de la joie et de la créativité face au VIH et à la précarité

Luna, un homme gay de 30 ans né dans la banlieue et fils d'un maçon licencié pour syndicalisme, a abandonné ses études universitaires de lettres suite à une déception amoureuse (fig. 4). Lors de notre rencontre, il était réinscrit à l'université, écrivant des poèmes et participant à des slams, mais il traversait une période difficile après une fausse accusation de vol menant à son licenciement. Premièrement impliqué dans la Tianguis par solidarité, il en était réduit à vendre ses livres, vêtements et jouets d'enfance. Luna avait appris sa séropositivité juste avant la pandémie mais était devenu indétectable grâce aux antirétroviraux. Il peinait à subsister, perdant du poids. J'ai partagé des repas avec lui et traduit un de ses poèmes sur les liens d'empathie entre gays de banlieue victimes de violence⁵. Un mois et demi après notre rencontre, les objets présumés volés ont été retrouvés et Luna a récupéré son emploi.

Cohérent avec ma démarche collaborative et attentive, il m'est arrivé deux fois que des enquêté·es me dessinent également. La figure 5 montre le dessin que Luna a fait de moi au marché. Il a choisi de ne pas montrer l'endroit où nous étions, mais de rajouter une guirlande et des fleurs avec la phrase « *He's like a rainbow* ».

3.3. Dessiner le sens des affaires et la maîtrise des dispositifs institutionnels

Kennan, 26 ans, se définissant comme non-binaire, a une histoire remarquable. Orpheline et né·e avec un handicap moteur et visuel, elle a été opérée à trois ans pour qu'elle puisse marcher (fig. 6). Après plusieurs maltraitements dans des foyers, elle a vécu dans la rue

⁵ "Démolition contrôlée"; accessible sur www.tinyurl.com/DemoCont

Figure 3 : Portrait de Puma (Conception : Gerardo Perfors 2022)

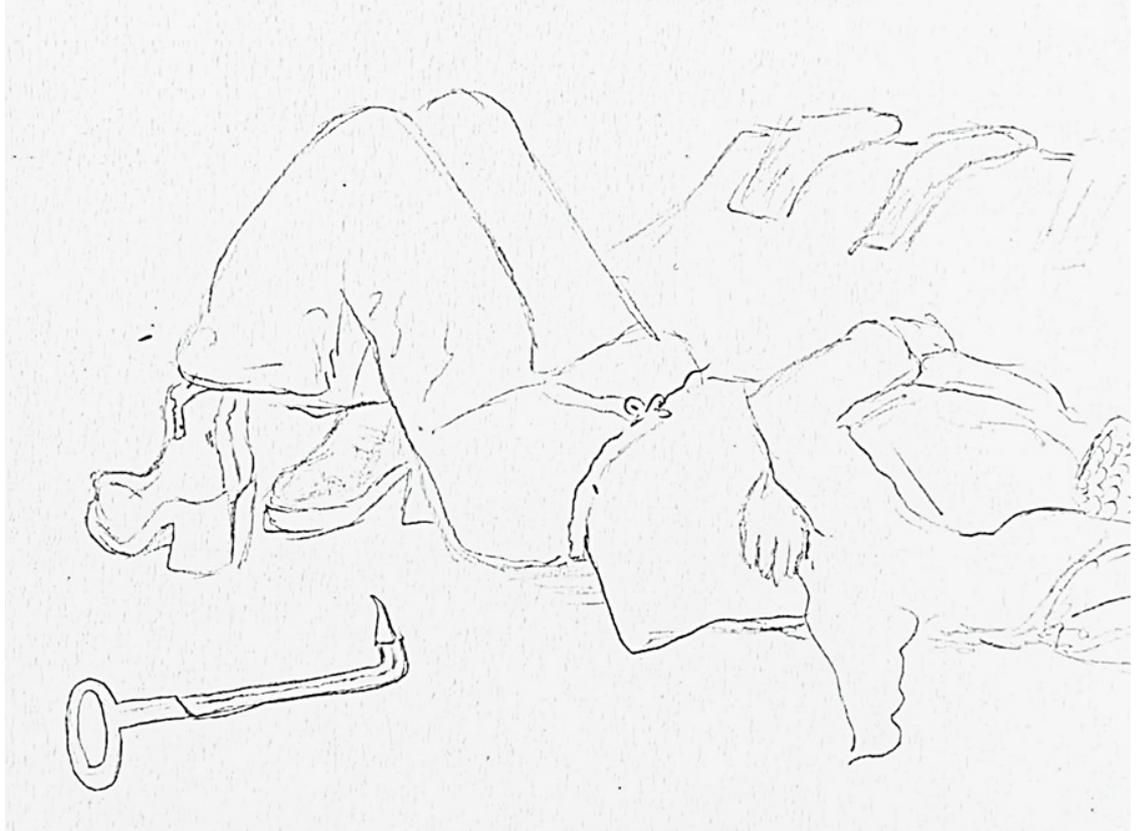


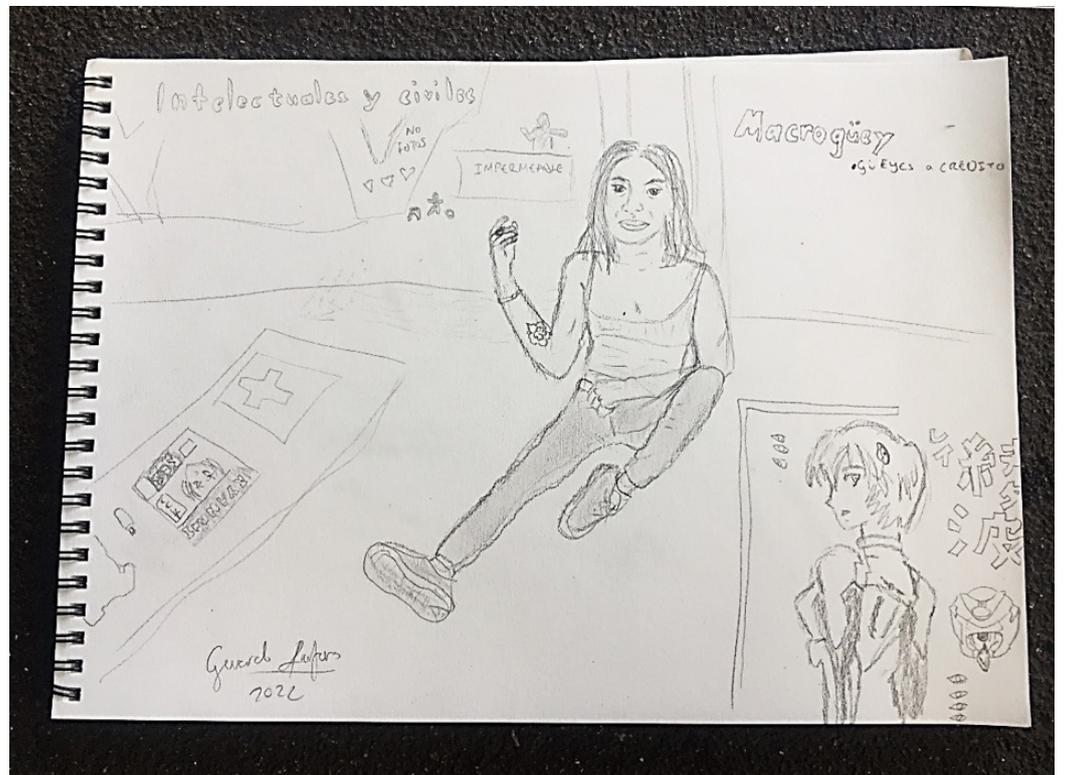
Figure 4 : Portrait de Luna (Conception : Gerardo Perfors 2022)



Figure 5 : Portrait de Gerardo Perfors par un des enquêtés
(Conception : Luna 2022)



Figure 6 : Portrait de Kennan (Conception : Gerardo Perfors 2022)



et les égouts entre 9 et 11 ans, avant d'être institutionnalisée pour ensuite s'échapper à 15 ans pour vivre chez un couple de professeurs. Avec leur soutien, iel a commencé une licence en histoire. Avant la pandémie, elle a occupé des emplois mal payés. Le dernier était dans un musée, mais iel a été licencié·e durant la pandémie.

Kennan est une réussite impressionnante du marché. Iel a développé un modèle d'affaires en vendant des affiches de séries et de groupes musicaux. Connaissant bien ses droits, iel a accédé à des soins médicaux et juridiques gratuits, aidant sa sœur contre un partenaire violent. Autonome, Kennan n'avait pas besoin de ma solidarité, mais je me suis proposé pour l'aider avec son mémoire universitaire.

Conclusion

Dans sa vision du *care* de soi comme combat, Sara Ahmed (2014) considère que, pour certaines personnes, "survivre est un acte radical". Quelles sont les approches disponibles aux chercheur·euse qui observent la survie

de ces personnes et désirent suivre une éthique du *care* ? Dans mon cas, mes activités et perspectives de recherche ne peuvent outrepasser l'empathie et la recherche du bien-être social comme moteur et objectif à poursuivre. Le dessin ethnographique apparaît comme une façon respectueuse de rendre hommage aux corps-territoires qui se battent contre la violence. Cela implique une socialisation de mon savoir situé, ma mise en relation avec les enquêté·es et le cheminement épistémologique qui me permet de vous partager ma perspective de leur situation. Une tentative, pour reprendre Tronto, de préserver et réparer notre monde.

Références bibliographiques :

- Ahmed S., 2014, « Self-care as warfare », *Feministkilljoys*.
- Coutras J., 2002, « Violences urbaines et restauration de l'identité spatiale masculine », *Espace, Populations, Sociétés*, n°3, p. 295-307.
- Cruz Hernández D.T., 2016, « Una mirada muy otra a los territorios-cuerpos femeninos », *Solar: Revista de Filosofía Iberoamericana*, 12, p. 45 46.
- Faure E., & Luxembourg C., 2023, « Écrire, jouer et dessiner la recherche. Coconstruction et diffusion des savoirs par et vers le terrain », *Pratiques de formation/Analyses. Revue internationale de sciences humaines et sociales*, 66.
- Jerolmack C. & Murphy A.K., 2019, « The Ethical Dilemmas and Social Scientific Trade-offs of Masking in Ethnography », *Sociological Methods & Research*, 48, 4, p. 801 827.
- Lieber M., 2008. *Genre, violences et espaces publics: La vulnérabilité des femmes en question*. Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.liebe.2008.01>
- Luxembourg C., Noûs C., 2022, « L'éthique du care comme procédé méthodologique et analytique : expérimentations à propos des rapports de genre dans l'espace public à Gennevilliers (2014-2020) », dans *Fragments de Géo*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes (GéoTraverses), p. 187 198.
- Mountz A., Bonds A., Mansfield B., Loyd J., Hyndman J., Walton-Roberts M., Basu R., Whitson R., Hawkins R., Hamilton T. & Curran W., 2015, « For Slow Scholarship: A Feminist Politics of Resistance through Collective Action in the Neoliberal University », *ACME: An International Journal for Critical Geographies*, 14, 4, p. 1235 1259.
- Ramírez-García T., Oca Zavala V.M. de, & Mendoza-Pérez J.C., 2021, « Las personas LGBT+ durante la pandemia de Covid-19 en México », *Revista Mexicana de Sociología*, 84, 1, p. 223 256.
- Roussel F. & Guitard É., 2012, « L'usage du dessin dans l'enquête de terrain en sciences sociales. État des lieux et perspectives depuis la géographie et l'anthropologie (première partie) », *Carnets de terrain*
- Tronto J.C., 1993, *Moral boundaries: a political argument for an ethic of care*, New York, Routledge, 226 p.
- Zaragocin S. & Caretta M.A., 2021, « Cuerpo-Territorio : A Decolonial Feminist Geographical Method for the Study of Embodiment », *Annals of the American Association of Geographers*, 111, 5, p. 1503 1518.

Pour citer cet article :

PERFORS BARRADAS Gerardo « Explorer les cartographies du care à travers le dessin ethnographique : une approche attentive aux corps-territoires en proie à la violence sociale », 2 | 2024 - *Le care : une notion des proximité(s) ?*, GéoProximitéS, URL : <https://geoproximites.fr/ark:/84480/2024/06/01/care-ac22/>



CC BY-NC-SA 4.0 DEED

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International